

---

# Recherche sur les Franco-Américains du Maine, 1970-2000<sup>1</sup>

---

Dean Louder  
*Département de géographie  
Université Laval*

Barry Rodrigue  
*Lewiston-Auburn College  
University of Southern Maine*

L'État du Maine entre comme une flèche au cœur du Canada français. En effet, si l'on prolongeait le 45° parallèle qui sépare le Québec du Vermont, les deux tiers du Maine se trouveraient au nord de cette ligne. Dans le nord comme dans le sud, à la campagne comme en ville, le fait français y demeure important. En 1990, le tiers de sa population se déclarait être d'origine française, canadienne-française ou acadienne et 7% de la population totale parlait français à la maison. Donc, le Maine, en termes relatifs, est l'État « le plus français » de la Nouvelle-Angleterre<sup>2</sup>. Pendant longtemps, cette réalité suscitait peu d'intérêt chez les chercheurs. Or, depuis une trentaine d'années, le nombre d'études consacrées à la vie française au Maine n'a cessé de croître, se caractérisant par

- 
1. L'utilisation du terme « Franco-Américain » – ou, plus simplement, de celui de « Franco » – au Maine ne fait pas l'unanimité. Certains le considèrent même péjoratif. Il est utilisé ici pour regrouper tous ceux qui se disent de langue maternelle française ou d'origine ethnique française, canadienne-française ou acadienne.
  2. Voir : <http://www.francomaine.org/Français/Carto/tab.htm>.

une grande variété d'approches disciplinaires et méthodologiques. Le but de cet article est de faire le bilan des 30 dernières années de recherche sur les Franco-Américains de l'État du Maine – en y soulignant la transdisciplinarité de l'effort et le lien traditionnel qui existe entre l'érudit et le populaire – et d'illustrer la façon dont un site Internet sert aujourd'hui à diffuser les plus récentes recherches de manière à satisfaire les attentes non seulement des Franco-Américains du Maine eux-mêmes, mais aussi du grand public et de la communauté de chercheurs. De ce bilan se dégageront trois pistes de recherche riches en possibilités.

### TRENTE ANS DE RECHERCHE FRANCO-AMÉRICAINNE AU MAINE

La société franco-américaine du Maine est différente de celle du reste de la Nouvelle-Angleterre et les travaux qui en traitent le sont tout autant. Puisque le Maine est pratiquement enclavé à l'intérieur du Canada, les contacts familiaux et transfrontaliers y ont été mieux conservés qu'ailleurs. Son territoire est plus grand que celui du reste de la Nouvelle-Angleterre, mais sa population « franco » y est plus dispersée. Le nombre de centres urbains y est beaucoup plus limité, comparé aux États plus au sud. Les liens plus étroits avec les Québécois et les Acadiens ainsi que l'absence relative de centres culturels français et d'une élite pour les faire vivre ont contribué moins à une identité « franco-américaine » qu'au maintien d'un héritage canadien-français ou acadien<sup>3</sup>.

---

3. Au début du siècle, plus au sud en Nouvelle-Angleterre, en réaction à l'immigration massive des Canadiens français vers les villes industrielles, se fondèrent de puissantes sociétés telles l'Union Saint-Jean-Baptiste à Woonsocket et l'Association canado-américaine à Manchester. Ces deux organismes, grâce à leurs actions et à leurs archives, jouèrent un rôle essentiel dans le processus d'affirmation et de défense de l'identité ethnique. Plusieurs chercheurs se sont servis de leurs fonds d'archives pour leur recherche sur la société franco-américaine en général. Tout en reconnaissant le dynamisme des communautés de Biddeford et de Lewiston, il nous paraît évident que leur importance au sein de la Franco-Américanie fut quand même moindre.

Comme ailleurs en Nouvelle-Angleterre, les premières études franco-américaines au Maine se sont trouvées coincées entre les conceptions cléricale et anticléricale du passé (voir Rodrigue, 1999 et 2000). Si les prêtres, universitaires et autres, soulignaient l'héritage catholique, des chroniqueurs yankees ignoraient ou dénigraient l'existence même d'une Franco-Américanie. La société franco-américaine a donc pris l'allure d'une entité monolithique dont la grande variété et la riche diversité furent le plus souvent passées sous silence. Ces représentations ont persisté bien plus longtemps que les situations qui avaient donné lieu à leur création. Ce n'est qu'à partir de 1970 que des travaux à perspective plus large commencèrent à dévoiler au grand jour un vaste panorama de la société franco-américaine.

Encore aujourd'hui comme autrefois, dans les histoires générales du Maine, la place réservée au fait français est insuffisante<sup>4</sup>. Sur 88 articles publiés dans le *Maine Historical Society Quarterly/Maine History* entre 1990 et 1999, seulement sept traitent de sujets franco-américains. À deux occasions cependant au cours de la décennie précédente, un numéro presque entier de cette revue fut consacré aux sujets franco-américains ; on y trouvait deux historiographies dignes de mention, celle d'Yves Roby (1987) et celle d'Alice Stewart (1987). En 1990, travaillant en dilettante, l'historien Neil Rolde fit un gros effort pour mettre en évidence la contribution des Canadiens français et d'autres groupes d'immigrants au développement de l'État. En 1998, cependant, lors de la rédaction de l'histoire du Maine par des historiens professionnels, pas un seul chapitre ne fut consacré aux Franco-Américains (Rolve, 1990 ; Judd, Eastman et Churchill, 1995 ; Maine Historical Society, 1990-1999). Certains prétendent qu'une décision fut prise par les éditeurs d'intégrer les Franco-Américains à l'ensemble de l'histoire du Maine afin de ne pas les enfermer dans un ghetto, mais nous préférons l'hypothèse d'une tentative de la part des responsables de diluer le rôle joué par les Franco-Américains au profit de celui joué par les Yankees.

---

4. Dans les années 1940, l'Abbé Honorius Provost (1948) décrivait l'absence quasi complète des Canadiens français de l'historiographie du Maine.

Bien que plusieurs études thématiques réalisées aux États-Unis, comme celles qui examinent l'Église catholique ou les travailleurs d'usine, traitent de la présence francophone au Maine, la plupart des chercheurs ne sont pas au courant des études récentes réalisées au Canada – surtout en français – et ont tendance à présenter une description traditionnelle et dépassée de la société canadienne-française et une vision simplifiée des facteurs ayant contribué à leur émigration en terre étatsunienne<sup>5</sup>.

Ce sont les géographes Ralph Vicero (1968) et James Allen (1971) qui, en rédigeant des thèses en géographie historique et en géographie sociale à la fin des années 1960<sup>6</sup>, ont changé le cours des études franco-américaines. Étant des travaux de transition, ces thèses demeuraient à la remorque d'interprétations périmées de la société québécoise. En même temps, et jusqu'à sa retraite en 1994, la sociologue franco-américaine, Madeleine Giguère, essayait, à l'aide des recensements décennaux des États-Unis, de constituer, avec le plus de précision possible, une banque de données sur la population franco-américaine contemporaine de la Nouvelle-Angleterre en général, et de celle son État natal, le Maine, en particulier (Giguère, 1981a et b ; 1994).

Finalement, ce qui se dit sur le fait français au Maine se trouve habituellement à l'intérieur d'ouvrages généraux consacrés à une région plus vaste. Depuis 1980, par exemple, six importantes synthèses furent réalisés sur la Franco-Américanie :

- Madeleine Giguère (1981a), *A Franco-American Overview: New England* (deux volumes) ;
- Gérard Brault (1986), *The French Canadian Heritage in New England* ;

---

5. Ici, on pense en particulier aux travaux des chercheurs associés au Centre inter-universitaire d'études québécoises ([www.cieq.ulaval.ca](http://www.cieq.ulaval.ca)) et à l'Institut interuniversitaire de recherche sur les populations ([www.irep.umontreal.ca](http://www.irep.umontreal.ca)) dont Jean-Claude Robert (1994), René Hardy et Normand Séguin (1984), Serge Courville (1990), Marc St-Hilaire (1996) et Gérard Bouchard (2000).

6. Ces deux thèses n'ont jamais été publiées ni mises à jour. Toutefois, elles ont fait l'objet de plusieurs articles, voir Vicero (1971a et b) ; Allen (1971 ; 1972 ; 1974).

- François Weil (1989), *Les Franco-Américains*;
- Yves Roby (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*;
- Armand Chartier (1991), *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*;
- Yves Roby (2000), *Les Franco-Américains : rêves et réalités*.

Exception faite du dernier ouvrage de Roby qui met en évidence la place prépondérante qu'occupe, en tant qu'artisans de la nouvelle identité franco-américaine, le groupe du FAROG (*Franco-American Resource and Opportunity Group*) de l'Université du Maine, nulle part il n'est question de mettre en valeur la spécificité des Franco-Américains du Maine. Dans *Collective Efforts among Maine Workers*, Charles Scontras souligne le rôle de la main-d'œuvre franco-américaine dans l'économie du Maine. Un collectif publié à la suite d'un colloque sur les zones frontalières du Nord-Est, tenu en 1987, traite du bout des lèvres de la présence francophone au Maine (Scontras, 1994 ; Hornsby, Konrad et Herlan, 1989). Nelson Madore et Barry Rodrigue préparent présentement un manuscrit qui réunit une série d'essais sur la société franco-américaine du Maine. D'ici peu, l'historienne Béatrice Craig publiera une synthèse des travaux qu'elle consacre depuis une vingtaine d'années à la Vallée du Haut Saint-Jean<sup>7</sup>. Yves Frenette fera de même pour le centre textile de Lewiston.

Quelques articles de revue examinent divers aspects de l'expérience francophone au Maine. Les historiens C. Stewart Doty et Yves Frenette ont été particulièrement prolifiques. Les articles de Doty traitent de sujets aussi variés que le racisme, le fascisme et la musique populaire, tandis que ceux de Frenette analysent la formation de la communauté franco-américaine de Lewiston<sup>8</sup>. Les

7. C'est-à-dire depuis la soutenance de sa thèse de doctorat à l'université du Maine en 1983. Ses articles, issus de sa thèse, sont plus accessibles (voir Craig, 1983b ; 1986a, b et c ; 1991 ; 1993).

8. Doty a plus de projets qu'il n'a de temps pour les réaliser (voir Doty, 1991b). Parmi ses plus récentes publications, voir Doty, 1993 ; 1994 ; 1995 ; 1997. Pour ce qui est de Frenette, plusieurs publications s'inspirent de sa thèse de doctorat (voir Frenette, 1986 ; 1989 ; 1993 ; 1995).

recherches réalisées par Doty dans les archives fédérales, « enterrées » à Washington (*Federal Writers' Project* de la *Works Progress Administration* et la *Farm Security Administration*) depuis plus de 50 ans, menèrent à la publication de deux livres importants : *The First Franco-Americans* (1985) et *Acadien Hardtimes* (1991a). Le généalogiste Robert Chenard et Béatrice Craig ont analysé les courants migratoires en direction du nord du Maine, révélant une présence canadienne-française plus importante qu'on ne le croyait<sup>9</sup>. Par ailleurs, les publications populaires à la Chenard sont particulièrement importantes parce que, contrairement aux articles plutôt scientifiques à diffusion réduite, elles suscitent un intérêt certain chez les Franco-Américains eux-mêmes.

En général, qui dit « études franco-américaines » dit « migration massive du Canada vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre ». Il y a pourtant des exceptions notoires, surtout au Maine, comme les travaux d'archéologie – qui comprennent les excavations de sites datant du XVII<sup>e</sup> siècle, Fort Pentagoët et l'habitation du baron Saint-Castin – réalisés par Alaric Faulkner (Faulkner et Fearon Faulkner, 1987) sur la côte acadienne du Maine. Pamela Crane (1997), pour sa part, a réexaminé les villages abénakis de Norridgewock, sur la rivière Kennebec, fortement influencés par les Français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La nouvelle sculpture de l'artiste Evan Haynes, qui incorpore des textes en français et en algonquien de l'Est, érigée dans le corridor souterrain du capitol à Augusta rappelle le lien tenace qui existe dans l'État du Maine entre les mondes français et autochtone. Le Musée du Maine, à Augusta, organise régulièrement des expositions qui jettent de la lumière sur cette période coloniale. De plus, l'historien Jacques Ferland poursuit actuellement des recherches sur les sphères d'interaction entre Français et autochtones. Le travail de Barry Rodrigue sur la vie de l'entrepreneur franco-américain, Tom Plant, dont les ancêtres quittèrent la Beauce pour Bath, dans le Maine, bien avant le mouvement de masse des populations québécoises vers les États-

---

9. La chronique de Robert Chenard paraît régulièrement depuis dix ans dans *Le Forum*, journal bi-mensuel publié par le Centre franco-américain de l'université du Maine. Pour les travaux de Craig, voir note 7.

*Unis*, soulève beaucoup de questions sur cette période méconnue, mais très importante (Rodrigue, 1994). C'est ce questionnement qui a incité Rodrigue à poursuivre ses recherches sur les liens terrestres qui se développèrent tôt au XIX<sup>e</sup> siècle entre la côte atlantique et les rives du Saint-Laurent et sur le développement de la route du Canada qui relie les bassins hydrographiques de la Kennebec et de la Chaudière (Rodrigue, 1999 et 2000). L'existence d'une telle route est soutenue par environ 300 sites archéologiques – inventoriés par Rodrigue et Faulkner – dont un bon nombre témoignent d'une présence française (Rodrigue et Faulkner, 1994-1995). Tout aussi important que soient la période de migration de masse et l'attrait des « factoreries », il y aurait donc lieu, dans le cas des Franco-Américains du Maine, de poursuivre d'autres sentiers moins battus.

Les géographes explorent toujours l'héritage français, canadien-français et acadien du Maine. Dean Louder, Eric Waddell, Cécyle Trépanier, Barry Rodrigue, Pierre Poulin et Jean Morisset ont tous, à un moment ou à un autre, collaboré avec leurs homologues du Maine afin d'identifier les liens transfrontaliers qui caractérisent la région<sup>10</sup>. Tous y ont conduit des travaux de terrain, y compris des excursions impliquant un bon nombre d'étudiants.

Les études franco-américaines au Maine sont le plus souvent inédites : travaux de session, textes de communication, mémoires de maîtrise ou thèses de doctorat. Des travaux de ce genre réalisés à l'Université du Maine peuvent servir d'exemples. La thèse de Jean Daigle (1975), la plus connue, examine les échanges coloniaux entre l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Gerard Forgues (1994) analyse l'arrivée de travailleurs canadiens-français dans le nord-ouest du Maine lors du prolongement du réseau du Canadien Pacifique, du développement de l'industrie forestière et de l'implantation de l'Église catholique à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Matthew Laflamme (1995) décrit l'évolution de la situation des travailleurs franco-américains à Waterville au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Dans une étude sur Westbrook, près de Portland, Céleste DeRoche (1994) s'aventure sur le terrain de

---

10. Voir, par exemple Louder et Waddell, 1999 ; Louder, 1998.

l'ethnicité et des rapports hommes-femmes. Michael S. Brown (1992) a tracé le développement du Centre Franco-Américain à l'Université du Maine. Cette étude est venue compléter celle d'Yves Brousseau (1983) réalisée à l'Université Laval une décennie plus tôt. Mark Richard (1994) fait le point sur le processus d'assimilation linguistique dans une paroisse de Lewiston. Ce mémoire est un complément à la thèse de doctorat soutenue six ans plus tôt à l'Université Laval par Yves Frenette (1988). Ce court aperçu des travaux inédits réalisés dans une seule université montre la richesse potentielle de la documentation et témoigne du besoin de trouver un meilleur moyen de diffusion<sup>11</sup>. À cette fin, en plus du site Internet décrit plus loin, Barry Rodrigue monte actuellement, aux archives au Centre d'héritage franco-américain à Lewiston, une collection de documents inédits (communications, mémoires et thèses) consacrés au fait français en Amérique du Nord.

La tradition orale devient depuis peu un terrain privilégié de recherche chez les Franco-Américains du Maine. En 1992, Jim Bishop, Amy Morin, Albert Michaud et d'autres se donnèrent la mission de recueillir des histoires orales de French Island, une petite île dans la Pensobscot faisant partie du village d'Old Town. Leurs recherches donnèrent lieu à une publication et à la mise sur pied d'un site Internet contenant des centaines de photographies (voir Morin, 1999). Entre 1992 et 1994, afin de rédiger les biographies d'Albert Béliveau, premier juge franco-américain de l'état du Maine et d'Andrew Redmond, entrepreneur de la zone frontalière Beauce-Maine, Barry Rodrigue (1995) fit la collecte d'histoires orales franco-américaines<sup>12</sup>. Ces enregistrements ainsi que quelques transcriptions sont entreposés au Maine Folklife Center de l'Université du Maine et au Centre d'héritage franco-américain à Lewiston. Plusieurs autres collections d'histoire orale sont archivées, soit à l'University of

---

11. D'autres trésors, comme la thèse de doctorat de Michael Guignard (1976), peu connus, mais de grande valeur, tardent à se faire connaître.

12. Les collections Béliveau et Redmond (lettres, photos, journaux, etc.) se trouvent aujourd'hui dans la Franco-American Heritage Collection à l'université of Southern Maine (Lewiston-Auburn Campus).

*Southern Maine* (campus Lewiston-Auburn), soit aux archives acadiennes de l'Université du Maine à Fort Kent.

Au Maine, dans le domaine des études franco-américaines, il y a toujours eu le souci de construire des ponts entre les professionnels de la recherche et les communautés franco-américaine et acadienne. Depuis sa fondation en 1972, le Centre franco-américain de l'Université du Maine, sous la direction d'Yvon Labbé, organise des activités et des rencontres destinées aux deux publics. Mentionnons en particulier la série de conférences des années 1980, intitulée *Affecting Presence*, qui rappelait constamment le lien intime entretenu historiquement entre Franco-Américains et autochtones et le colloque tenu à Bar Harbor en mai 1996 consacré au thème « L'identité culturelle en Amérique française : héritage, évolution et défi du renouveau »<sup>13</sup>. Par l'intermédiaire de son journal, *Le Forum*, le Centre diffuse certains textes érudits, mais la mission du journal est avant tout populaire.

Aussi, en 1972, un groupe d'élèves du secondaire à Lewiston commença la collecte de « matériaux historiques ». Ce fonds fut classé et développé par Madeleine Giguère, Madeleine Roy et d'autres pour constituer la *Franco-American Heritage Collection*, devenue le fonds le plus important de son genre dans l'État du Maine<sup>14</sup>. Depuis les cinq dernières années, un programme d'études franco-américaines a été mis sur pied à l'Université du Maine et à l'University of Southern Maine et le nombre de cours sur la vie franco-américaine se multiplie dans les institutions d'études supérieures à travers tout l'État. En 2001, un représentant de chacun de ces programmes (Susan Pinette et Barry Rodrigue) et des Archives

---

13. Ces rencontres eurent lieu pour réunir et rapprocher les universitaires et le grand public. Malheureusement, elles n'ont laissé que peu de traces dans les écrits. Une exception cependant, voir Louder, Morisset et Waddell, 2001. La publication de l'article de Barry Rodrigue « Tom Plant, la route du Canada et les stéréotypes sur les Franco-Américains » dans ce recueil, dont la plupart des textes ont été présentés lors du colloque de Bar Harbor, permet de situer les Franco-Américains du Maine dans la mouvance continentale des Franco-Américains d'Amérique.

14. Le site Internet de cette collection : [www.usm.maine.edu/lac/franco/](http://www.usm.maine.edu/lac/franco/). Un premier bulletin en provenance de cette collection, *Au courant*, verra bientôt le jour.

acadiennes de Fort Kent (Lisa Ornstein) fondèrent la Maine Franco-American Studies Alliance (MFASA) pour favoriser la coopération entre leurs institutions respectives et assurer une participation de la part du public aux études franco-américaines dans l'État<sup>15</sup>.

Dans la vallée du fleuve Saint-Jean, aux confins septentrionaux de l'État, un programme de consolidation culturelle est en cours. En 1972, la Société de l'héritage historique et vivant, grâce au dévouement de Don Cyr et d'autres, réussit à établir le Village acadien à Van Buren. Désigné *U.S. National Landmark* depuis, il sert à rappeler les origines acadiennes de la population de la région et à mettre en évidence son patrimoine bâti. En 1989, des archives acadiennes furent installées à l'Université du Maine à Fort Kent. Ces archives, dirigées par Lisa Ornstein, sont incontournables pour qui s'intéresse à la vie française dans le nord de l'État. Qui plus est, en 1990, le Congrès des États-Unis a voté la loi sur la préservation du patrimoine acadien (*Maine Acadian Culture Preservation Act*)<sup>16</sup>.

Les arts constituent également une composante essentielle des études franco-américaines au Maine. En 1992, deux productions par des gens qui n'étaient pas Franco-Américains virent le jour : la première, *The Spells of Moonwitch*, un ballet basé sur la vie du baron Jean-Vincent d'Abbadie de Saint-Castin, personnage haut en couleur<sup>17</sup>; la seconde, au collège Bates de Lewiston, dans le cadre du programme de *Dance as a Collaborative Art, Swing la Baquaise*, une collection de danses traditionnelles canadiennes-françaises, a été produite et dirigée par Mary Plavin et Pierre Chartrand. Par

---

15. Voir, [www.usm.maine.edu/lac/francoamericanstudies/](http://www.usm.maine.edu/lac/francoamericanstudies/); [www.umfk.maine.edu/infoserv/archives/](http://www.umfk.maine.edu/infoserv/archives/).

16. Loi publique 101-543, 8 novembre 1990, 104 Stat. 2389. U.S. Department of the Interior, National Park Service, *North Atlantic Region, Implementing the Maine Acadian Culture Preservation Act*, Washington D.C. : U.S. Department of Interior, 1994.

17. La musique a été composée par Heinrich Snyder et la chorégraphie mise en place par Kelly Holyoake, d'après les recherches sur le terrain d'Alaric Faulkner et Gretchen Fearon Faulkner, respectivement archéologue et historienne à l'université du Maine. Pour des ouvrages sur Saint-Castin, voir Daviault (1939), Le Blanc (1934) et Saint-Pierre (1998).

ailleurs, Cindy Larock de Lewiston et Lisa Ornstein de Fort Kent enseignent actuellement aux enfants la musique et la danse traditionnelles. Toujours dans le domaine de la musique, Liliane Labbé de Madison et Josée Vachon de Brownville Junction continuent d'innover et de faire leur marque. En mars 2001, dans le cadre de la Semaine internationale de la francophonie à Québec, Jean-Paul Poulain d'Augusta s'est produit au Cabaret chez Jacques.

Mentionnons aussi l'exposition de photos, *The Franco-American Work Experience*, montée en 1994 au campus de Lewiston-Auburn de l'University of Southern Maine par Jere DeWaters et celle, itinérante, d'art franco-américain organisée par Marc Choinière. En 1996, une collection bilingue des pièces du dramaturge franco-américain Grégoire Chabot fut publiée<sup>18</sup>. Jouées de manière sporadique depuis bon nombre d'années, les pièces de Chabot ont été reprises par la troupe « Le monde d'à côté » et présentées partout dans le Maine, dans les autres états de la Nouvelle-Angleterre, en Louisiane, au Québec et en France. Le cinéaste Ben Levine, dans un film documentaire intitulé *Si je comprends bien*, examina les états d'âme des Beaucerons du Québec et des Franco-Américains du Maine lors de la campagne référendaire de 1980<sup>19</sup>. Levine prévoit y donner suite, 20 après, en tournant un nouveau film, *À la prochaine fois*. Un consortium de producteurs francophones vient tout juste de terminer *L'Arbre de la mémoire*, film documentaire de 60 minutes dont une partie importante porte sur le Maine<sup>20</sup>.

Au moment de la fondation du Centre franco-américain en 1972, Claire Bolduc y apporta un éclairage féministe. Un quart de

18. Chabot a joué, pour la première fois en mai 2001, à l'occasion du congrès annuel du Conseil international d'études francophones tenu à Portland, sa pièce *Qui perd sa langue*.

19. Ben Levine, *Si je comprends bien* (Watching Place, P.O. Box 905, Rockland, Maine 04841).

20. Ce film a été réalisé par un consortium des producteurs francophones avec la collaboration de TFO (TV-Ontario) pour la diffusion et de l'INRS-Culture et Société, pour la recherche. La recherche réalisée par Yves Frenette et Denis Ledoux y tient une place importante.

siècle plus tard, en 1998, Rhéa Côté-Robbins, rédactrice du *Forum* de 1986 à 1996, a fondé le FAWI (*Franco-American Women's Institute*)<sup>21</sup> qui encourage la production d'études féminines et féministes afin de souligner et de célébrer le rôle, trop souvent effacé, des Franco-Américaines (voir Côté-Robbins *et al.*, 1995). Côté-Robbins, elle-même, publia en 1997, *Wednesday's Child*, une autobiographie d'une Franco-Américaine contemporaine, originaire de Waterville.

Tout en prenant des trajectoires nouvelles, plusieurs des anciennes formes d'expression ont été maintenues. Les historiens amateurs ont publié des travaux importants sur l'histoire locale (Henderson, 1980 ; Violette, 1976 ; Pelletier et Ferretti, 1979 ; Downs, 1985). L'importance de la généalogie continue de croître. Les travaux de Robert Chenard (1994) de Waterville et de ceux des membres de la *Maine Franco-American Genealogical Society* à Lewiston-Auburn sont éloquents à cet égard<sup>22</sup>. Un beau mariage entre les écrits plus anciens et les nouveaux eut lieu en 1991 avec une nouvelle édition, après 75 ans, en anglais et en français, de l'autobiographie de Félix Albert. Le nouvel ouvrage contient de longs extraits sur l'expérience de Félix au Maine. L'introduction rédigée par Frances Early remet en question les vieux stéréotypes du Canadien français et de la société franco-américaine (Albert, 1991).

En études franco-américaines, il peut être parfois difficile de distinguer entre l'œuvre universitaire et l'œuvre créatrice. Par exemple, en 1982, Robert Chute écrit un poème narratif sur le jésuite français Sébastien Râle et sa mission auprès des autochtones à Norridgewock. Celui-ci fut publié en anglais, en français et en passamaquoddy. En 1988, Denis LeDoux de Lisbon Falls écrit *What Became of Them and Other Stories from Franco-America* dont la diffusion et la mise en marché furent assurées la même année par Soleil Press que LeDoux a lui-même fondé. Le regretté Normand Dubé, originaire de Lewiston, a marqué la Franco-Américanie contemporaine par sa poésie (Dubé, 1977 ; 1978 ; 1979 ; 1981).

21. [www.fawi.net](http://www.fawi.net)

22. Voir aussi son site internet ([members.mint.net/frenchcx/genlinks.htm](http://members.mint.net/frenchcx/genlinks.htm)) ainsi que celui de la société généalogique ([www.avenet.org/begin/](http://www.avenet.org/begin/)).

L'une des initiatives les plus heureuses ces dernières années est la création en 2000 d'un site Internet consacré au fait français dans l'état du Maine<sup>23</sup>. Il permettra le rapprochement des chercheurs dont l'isolement fut décrié par Yves Roby et Yves Frenette :

Il arrive que diverses associations organisent, à l'occasion de leurs congrès annuels, des séances consacrées précisément aux Franco-Américains. Les chercheurs voient dans ces rencontres l'occasion d'échanger sur leurs projets, leurs méthodes, leurs découvertes [...] En dépit de tous ces regroupements, les chercheurs qui s'intéressent aux Franco-Américains travaillent dans l'isolement et ne se connaissent pas la plupart du temps (Frenette et Roby, 1991 : 160).

Initiative heureuse qui facilite la diffusion de travaux inédits et qui répond aux attentes de la communauté franco-américaine du Maine, car le site leur fournit des outils pédagogiques de qualité susceptibles d'être utilisés dans les écoles<sup>24</sup>. La communauté franco-américaine élargie, dispersée à travers l'Amérique, mais consciente de ses racines, y trouve aussi son compte.

### **LE SITE « WWW.FRANCOMAINE.ORG » POUR DIFFUSER DES RECHERCHES RÉCENTES**

Dans sa conception, le site monté avec le concours du Département de géographie de l'Université Laval et le Centre franco-américain de l'Université du Maine vise les six objectifs suivants :

- hausser la visibilité de la présence canadienne-française et acadienne au Maine ;
- mettre en évidence les liens historiques et contemporains avec le Québec et le Nouveau-Brunswick ;
- engendrer une plus grande appréciation des patrimoines canadien-français et acadien du Maine ;

23. [www.FrancoMaine.org](http://www.FrancoMaine.org).

24. Lors d'un atelier consacré au site Internet, tenu à Fort Kent le 26 septembre 2000, les participants, tous des francophones de la région, ont exprimé leur joie d'être « enfin sur la *mappe* ».

- fournir de l'information d'excellente qualité pour les programmes d'études sur le Maine (*Maine Studies*) et les études francophones ;
- suggérer de nouvelles avenues de recherche qu'elles soient universitaires, collégiales ou scolaires ;
- mettre en réseau les individus qui partagent une passion pour le fait français en Amérique du Nord.

Le site, lancé officiellement à Lewiston le 17 octobre 2000, comporte trois volets. Le premier, « la population aujourd'hui », sert à cartographier, pour l'année 1990, à l'échelle des 1 308 codes postaux (*zip codes*) la répartition des Franco-Américains sur le territoire du Maine. Jamais, nulle part, n'a-t-on obtenu une lecture aussi fine du paysage linguistique et culturel de cet État! Pour chaque plan d'analyse – celui de l'État, des comtés d'Aroostook et d'Androscoggin ou de la zone urbaine de Lewiston-Auburn –, trois variables tirées du recensement servent à illustrer la présence française : le nombre de personnes ayant déclaré le français comme langue parlée à la maison, le nombre de personnes ayant déclaré être d'origine française, canadienne-française ou acadienne et, finalement, le rapport existant entre la première variable et la deuxième, qui donne l'indice de la vitalité linguistique.

Le deuxième volet, « chemins historiques », rappelle les principales routes migratoires empruntées par les Acadiens et les Canadiens français pour se rendre dans le Maine<sup>25</sup>. Ne sont analysés en détail, pour le moment, que la route du Canada et le réseau Aroostook<sup>26</sup>. Le premier, reliant la ville de Québec à Bath dans le

---

25. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités gouvernementales mirent en œuvre, dans la partie est de l'Amérique du Nord, un plan d'ensemble prévoyant la construction de routes et le développement d'un réseau de canaux. Parmi les projets réalisés, citons la route Nationale en Ohio (1818), le canal Érié dans l'État de New York (1825), la route Craig qui traversait les Cantons de l'Est du Bas-Canada (1810) et le canal Chambly sur la rivière Richelieu, au Bas-Canada (1843). La construction des routes Canada et Aroostook faisait partie de ce développement à grande échelle et elle permit au Maine d'être relié à l'ensemble du réseau terrestre régional et continental.

26. Les autres sont le chemin du Roy, la route du lac Mégantic, la route Coô's, la route Airline, le chemin de fer du Grand Tronc, la route de service Californie et le chemin

Maine, fut élaboré entre 1810 et 1850 et eut pour résultat l'intensification des rapports entre la Beauce québécoise et le Maine. Pierre Poulin la souligne pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle :

Dans le mandat qui lui est assigné comme curé de Saint-Georges, il [l'abbé Moïse Fortier] doit se rendre en mission au Maine parmi les Canadiens français qui y résident. À l'automne de 1840, M. Fortier se présente dans la paroisse qui lui est assignée. Dès son arrivée, il s'active à faire tracer les limites de la terre de l'église par l'arpenteur Jean-Pierre Proulx de Sainte-Marie. Il se rend sur le chemin Kennebec où il dénombre quatre-vingts personnes. Poursuivant sa route, il visite des communautés de Canadiens français qui résident dans l'État du Maine. Il se rend à Skowhegan, Waterville, Augusta et Belfast, où il baptise trente-neuf personnes, donne la communion à treize autres. Il entend les confessions à cent soixante-trois reprises en plus de préparer cinquante enfants pur la première communion l'année suivante (Poulin, 2001).

De nos jours, environ 80 % de la population du territoire du Maine drainé par la Kennebec est d'origine canadienne-française<sup>27</sup>. En se basant sur les travaux de Rodrigue et en donnant suite à sa requête, les gouvernements du Québec et du Maine créèrent officiellement en juin 2000 le Corridor Chaudière-Kennebec dans le but de rehausser l'image de la région frontalière et de mettre en valeur à des fins touristiques l'héritage commun de la Beauce et du Maine<sup>28</sup>.

Les origines du chemin de l'Aroostook remonte au début XVII<sup>e</sup> siècle alors qu'on voulait créer un lien terrestre entre l'Acadie et le Canada. De la baie de Fundy, la route devait longer le fleuve Saint-Jean et la rivière Madawaska jusqu'au lac Témiscouata avant d'atteindre les établissements canadiens de la vallée du Saint-Laurent. Plus tard, pendant la Révolution américaine, une fois les améliorations apportées, le « chemin » facilita la venue d'immigrants francophones, Acadiens de l'Est et Canadiens de l'Ouest, pour

---

de fer du Canadien Pacifique. Évidemment, cette liste n'est pas exhaustive. D'autres pistes et portages existaient.

27. Estimé à partir du recensement des États-Unis de 1990 en tenant compte des codes postaux appropriés.

28. Pour en savoir davantage sur sa requête et la suite qui lui a été donnée, voir [www.FrancoMaine.org/Francais/Histo/Canada/Canada\\_corridor.html/](http://www.FrancoMaine.org/Francais/Histo/Canada/Canada_corridor.html/).

peupler la région du Madawaska. Il reliait, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les provinces britanniques au centre et au sud du Maine en passant par son plus grand et son plus septentrional comté, Aroostook. Le développement de ce réseau de routes et la colonisation du Maine par les Canadiens et les Acadiens qu'il favorisa se sont faits par étapes au gré des changements sociaux, économiques et géopolitiques qui eurent lieu dans la région frontalière canado-américaine. Aujourd'hui, une partie importante du chemin, correspond à la Route nationale américaine numéro 1, reliant Fort Kent au Maine, à l'extrême nord des États-Unis contigus, à Key West en Floride à l'extrême sud<sup>29</sup>.

Que ce soit la route du Canada, le chemin de l'Aroostook ou l'un des sept autres chemins, le site Internet en favorise la découverte, la compréhension et l'appréciation grâce au récit de vie d'un immigrant et d'une famille immigrante qui les ont empruntés<sup>30</sup>.

Le troisième volet du site Internet, « travaux inédits », vise à diffuser au plus grand nombre, le plus rapidement possible, les nouvelles recherches réalisées sur les Franco-Américains du Maine. À l'heure actuelle, on peut y consulter trois mémoires de premier cycle, un mémoire de maîtrise et un travail de session (Boucher, 1999 ; Gravel-Shea, 1999 ; Joly, 1999 ; Ouellette, 1993 ; Rowe, 1999).

De l'expérience d'avoir créé un site Internet en fonction des objectifs élaborés plus haut et de la correspondance reçue depuis sa mise en réseau se dégagent trois constats qu'on pourrait considérer comme autant de pistes de recherche pour l'avenir :

- la puissance de la carte et de l'approche cartographique ;
- l'attrait du récit historique ;
- l'originalité du vécu transfrontalier.

29. Une borne située sur la rue principale de Fort Kent en face des douanes témoigne de ce fait.

30. Pour la route du Canada, le voyageur est Tom Plant ; pour la route du lac Mégantic, la famille Touchette-Pépin ; pour le chemin du Grand Tronc, Albert Béliveau ; pour le chemin du Canadien pacifique, Joseph Forgues et Obéline Lacroix.

## PISTES DE RECHERCHES PROMETTEUSES

Les données du recensement de la population des États-Unis de l'an 2000 nous incitent à refaire les cartes pour l'État du Maine et de les comparer à celles de 1990 disponibles sur le site. Nous devrions aussi confectionner les cartes à l'échelle des codes postaux pour tous les comtés du Maine et pour les deux autres centres urbains, Portland et Bangor et, comme le soulignait Claire Quintal, ancienne directrice de l'Institut français de Worcester au Massachusetts, pourquoi pas pour toute la Franco-Américanie !

La notion de « chemin historique », inspirée par les travaux de Barry Rodrigue est riche en possibilités, car elle a le potentiel de mobiliser, en plus des chercheurs, la population qui habite le long de ces chemins et de créer une situation de collaboration, de connivence et de confiance entre chercheurs professionnels et amateurs<sup>31</sup>. Elle s'insère aussi dans un contexte plus vaste de recherches sur les grandes routes du continent : *National Road*, *Oregon Trail*, *Natchez Trace*, *Mormon Trail*, etc.

Le concept de « borderlands », maintes fois évoqué ces dernières années, se voit enrichi par les travaux de Craig, Poulin, Rodrigue et de ceux qui sont accessibles sur le site FrancoMaine<sup>32</sup>. Dans le contexte d'une mondialisation galopante, encouragée et facilitée par la négociation d'ententes économiques, des études traitant du vécu des habitants des zones transfrontalières arriveront à point.

\* \* \*

Grâce à plusieurs caractéristiques, dont la proximité du Québec et du Nouveau-Brunswick qui facilite les échanges avec la

---

31. La fondation en 1999 de la *Old Canada Road Historical Society* en est une preuve. Voir son site [www.oldcanadaroad.org](http://www.oldcanadaroad.org).

32. Rappelons en particulier le projet *Borderlands* et sa série de monographies, dirigé par Victor Konrad et Lauren McKinsey. Il s'agissait d'un projet de recherche ayant cours à la fin des années 1980 et jouissant des appuis financiers de la Fondation William H. Donner et des gouvernements du Canada, du Québec et de la Saskatchewan.

« mère patrie », la grande variété des expériences « françaises » remontant très loin dans le temps (presque 500 ans) et le développement tout récent de programmes d'études franco-américaines dans les universités de l'État, le Maine constitue un territoire de prédilection pour ceux qui s'intéressent aux études franco-américaines<sup>33</sup>. La possibilité d'établir une collaboration étroite entre les universités, les gouvernements et les institutions privées augure bien pour le futur. Enfin l'existence d'un site Internet qui ouvre de nouvelles pistes de recherche, brise l'isolement des chercheurs, encourage la communication entre eux et accélère la diffusion de leurs travaux ne peut qu'avoir des effets bénéfiques.

---

33. Le 21 janvier 2002, nous apprenions l'octroi, par la National Science Foundation (Washington, D.C.), à deux chercheuses en linguistique, Cynthia Fox de l'Université d'Albany, New York, et Jane Smith de l'Université du Maine, d'un montant de 301 000 \$ sur trois ans pour l'étude de la langue franco-américaine dans huit localités de la Nouvelle-Angleterre, dont trois dans l'État du Maine : Van Buren, Waterville et Biddeford.

## Bibliographie

- Albert, Félix (1991), *Immigrant Odyssey: a French Canadian Habitant in New England/Histoire d'un enfant pauvre*, Orono, Presses de l'Université du Maine.
- Allen, James P. (1971), « Catholics in Maine: a Social Geography », Thèse de doctorat (géographie), Université de Syracuse.
- Allen, James P. (1972), « Migrations Fields of French Canadian Immigrants to Southern Maine », *Geographical Review*, LXII, 3, p. 366-383.
- Allen, James P. (1974), « Franco-Americans in Maine: a Geographical Perspective », *Acadiensis*, 4, 1, p. 32-66.
- Bouchard, Gérard (2000), *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, Montréal, Boréal.
- Boucher, Michel (1999), « L'ouverture et la fermeture de la frontière canado-américaine au Madawaska entre 1870 et 1997 vue à travers les mariages interfrontaliers », Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- Brault, Gérard (1986), *The French Canadian Heritage in New England*, Hanover, New Hampshire University Press.
- Brousseau, Yves (1983), « Le Farog Forum: autopsie d'un journal de combat », Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- Brown, Michael S. (1992), « Revolution: the Coming of F.A.R.O.G., 1970-1972 », Mémoire de maîtrise, Université du Maine.
- Chartier, Armand (1991), *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*, Sillery, Septentrion.
- Chenard, Robert (1994), *St. Francis de Sales Catholic Church, Waterville, Maine*, vol. 1, Waterville, publié à compte d'auteur.
- Chute, Robert (1982), *Thirteen Moons/Treize Lunes*, Moonbeam, Ont., Penumbra Press.
- Côté-Robbins, Rhéa (1997), *Wednesday's Child*, Brunswick, Me., Maine Writers & Publishers Alliance.
- Côté-Robbins, Rhéa, et al. (1995), *I Am Franco-American and Proud of It: an Anthology of Writings of Franco-American Women*, Women in Curriculum Grant, University du Maine.
- Courville, Serge (1990), *Entre ville et campagne: l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, PUL.
- Craig, Béatrice (1983a), « Family, Kinship, and Community Formation on the Canadian-American Border, Madawaska, 1785-1942 », Thèse de doctorat, Université du Maine.
- Craig, Béatrice (1983b), « Kinship and Migration to the Upper St. John Valley, 1785-1842 », *Québec Studies* 1, p. 151-164.
- Craig, Béatrice (1986a), « Agriculture and the Lumberman's Frontier in the Upper Saint John Valley, 1800-1870 », *Journal of Forest History*, 32, p. 125-137.

- Craig, Béatrice (1986b), « Early French Migrations to Northern Maine, 1785-1850 », *Maine Historical Society Quarterly*, 25, p. 230-247.
- Craig, Béatrice (1986c), « Migrant Interaction in a Frontier Society: the Madawaska Settlement, 1800-1850 », *Histoire sociale/Social History*, 38, p. 277-298.
- Craig, Béatrice (1991), « La transmission des patrimoines fonciers dans le haut St-Jean au XIX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, 45, p. 207-228.
- Craig, Béatrice (1992), « Le développement agricole dans la haute vallée du Saint-Jean en 1860 », *Revue de la Société historique du Canada*, p. 13-26.
- Craig, Béatrice (1993), « Agriculture in a pioneer region: the Upper St. John Valley in the First Half of the Nineteenth Century », dans *New Essays in the Economic History of the Maritime Provinces*, Fredericton, Acadiensis Press.
- Craig, Béatrice (à paraître), *Commercialism on the Frontier: the Upper Saint John Valley, 1785-1870*.
- Crane, Pamela (1997), « Historical Archeology of Norridgewock Mission », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Maine.
- Daigle, Jean (1975), « Nos amis, les ennemis: relations commerciales de l'Acadie avec le Massachusetts, 1670-1711 », Thèse de doctorat (histoire), Université du Maine.
- Davault, Pierre (1939), *Le baron de Saint-Castin: chef Abénaquis*, Montréal, Éditions de l'ACF.
- DeRoche, Céleste (1994), « These Lines of My Life: Franco American Women in Westbrook, Maine, the Intersection of Ethnicity and Gender, 1884-1984 », Mémoire de maîtrise, Université du Maine.
- Doty, C. Stewart (1985), *The First Franco-Americans: New England Life Histories from the Federal Writers Project, 1938-1939*, Orono, Université du Maine.
- Doty, C. Stewart (1991a), *Acadian Hard Times: the Farm Security Administration in Maine's St. John Valley, 1940-1943*, Orono, Université du Maine.
- Doty, C. Stewart (1991b), « Franco-American History Projects in the State of Maine: Oral History, Historic Photographs, and Archival Surprises », dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, PUL (coll.: Culture française d'Amérique), p. 165-173.
- Doty, C. Stewart (1993), « Rudy Vallée: Franco-American and Man from Maine », *Maine Historical Society Quarterly*, 33, 1, p. 2-19.
- Doty, C. Stewart (1994), « The American Identity of Louis Dantin, More Francophone American than Franco-American », *Revue canadienne d'études américaines*, 24, 3, p. 103-119.
- Doty, C. Stewart (1995), « How Many Frenchmen Does It Take...? », *Thought and Action*, 11, 2 (automne), p. 85-104.
- Doty, C. Stewart (1997), « "M. Maurras est ici". French Fascism in Franco-American New England », *Journal of Contemporary History*, 32, 4, p. 527-538.
- Downs, Jacques (1985), *The Cities on the Saco: a Pictorial History*, Norfolk, Va., Doning Co.
- Dubé, Normand (1977), *Un mot de chez nous*, Fall River, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.

- Dubé, Normand (1978), *Au cœur du vent*, Fall River, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- Dubé, Normand (1979), *La broderie inachevée*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- Dubé, Normand (1981), *Le nuage de ma pensée*, Bedford, New Hampshire, National Materials Development Centre.
- Faulkner, Alaric, et Gretchen Fearon Faulkner (1987), *The French at Pentagoet, 1635-1674*, Augusta, Maine Historic Preservation Commission.
- Forgues, Gerard (1994), « Maine Woods Petit Canada : Jackman's Paroisse St. Antoine de Padoue, 1880-1930 », Mémoire de maîtrise, Université du Maine.
- Frenette, Yves (1986), « Understanding the French Canadians of Lewiston, 1860-1900 : an Alternate Framework », *Maine Historical Society Quarterly*, 25, 4, p. 198-229.
- Frenette, Yves (1988), « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre : Lewiston, Maine, 1800-1880 », Thèse de Ph.D. (histoire), Université Laval.
- Frenette, Yves (1989), « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre : Lewiston, Maine, 1800-1880 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 75-99.
- Frenette, Yves (1993), « Vie paroissiale et antagonismes culturels : les dominicains à Lewiston (1881-1906) », dans Claire Quintal (dir.), *Religion catholique et appartenance franco-américaine/Franco-Americans and Religion : Impact and Influence*, Worcester, Mass., Institut français/Assumption College, p. 25-35.
- Frenette, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Louvain-la-Neuve, Éditions Académia, Publications MNH, p. 233-354.
- Frenette, Yves, et Yves Roby (1991), « Guide du chercheur en études franco-américaines : un projet », dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p. 129-164.
- Giguère, Madeleine (1981a), *A Franco-American Overview : New England*, (2 vol.), Cambridge, Mass., National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- Giguère, Madeleine (1981b), « Social and Economic Profile of French and English Mother-Tongue Persons : Maine, 1970 », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview : New England*, vol. 2, Cambridge, Mass., National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education, p. 145-164.
- Giguère, Madeleine (1994), « Francophone Dimensions of New England », communication présentée lors du 11<sup>e</sup> colloque de l'Institut français du collège de l'Assomption (10 juin).
- Gravel-Shea, Louise (1999), « L'influence de la frontière canado-américaine sur la population de Grande Rivière Madawaska », Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- Guignard, Michael (1976), « Ethnic Survival in a New England Milltown : the Franco-Americans of Biddeford, Maine », Thèse de Ph.D., Université de Syracuse.

- Hardy, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- Henderson, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Accounts : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, Me., G. Gannett Pub. Co.
- Hornsby, Stephen, Victor Konrad et James Herlan (1989), *The Northeastern Borderlands*, Orono et Fredericton, Canadian-American Center et Acadiensis Press.
- Joly, Éric (1999), « Le milieu, l'appartenance et l'intégration à la société américaine : la littérature comme outil de connaissance des Franco-Américains », Mémoire de baccalauréat (géographie), Université d'Ottawa.
- Judd, Richard, Joel Eastman et Edwin Churchill (dir.) (1995), *Maine : the Pine Tree State from Prehistory to the Present*, Orono, University of Maine Press.
- Laflamme, Matthew (1995), « From Colony to Class : the Changing Consciousness of Franco-American Textile Workers in Waterville, Maine, 1934-1954 », Mémoire de maîtrise, Université du Maine.
- Le Blanc, Robert (1934), *Une figure légendaire de l'histoire acadienne : le baron de St-Castin*, Dax, Éditions P. Pradeu.
- Levine, Ben, *Si je comprends bien*, (Watching Place, P.O. Box 905, Rockland, Maine 04841).
- Louder, Dean (1998), « Ranimer la mémoire collective des Québécois : rappeler l'Amérique française aux étudiants de Laval », texte inédit.
- Louder, Dean, Jean Morisset et Eric Waddell (2001), *Vision et visages de la Franco-Amérique*, Sillery, Septentrion.
- Louder, Dean, et Eric Waddell (1999), « Entre progressistes et conservateurs en Franco-Américanie : Beaufrog en quête de respectabilité », *Annales d'un colloque sur la francophonie minoritaire*, Régina, 17 septembre, à paraître.
- Maine Historical Society (1990-1999), *Maine History*, Portland, Maine Historical Society.
- Morin, Amy, et al. (1999), *Nos histoires de l'Île*, Old Town, Me., Groupe Nos histoires de l'Île, et [www.old-town.lib.me.us/nos/](http://www.old-town.lib.me.us/nos/).
- Ouellette, Cléo (1993), « A New Look at French in the St. John Valley », Travail de session, Département d'éducation, Université du Maine à Fort Kent.
- Pelletier, Martine, et Monica Ferretti (1979), *A Folkloric History of Van Buren Settlers*, Van Buren, à compte d'auteur.
- Poulin, Pierre (2001), « Les Beaucerons au Maine : des relations depuis longtemps établies », texte inédit.
- Provost, Honorius (1948), « Un chapitre d'histoire religieuse dans le Maine », *La Revue de l'Université Laval*, 2, p. 853-860.
- Richard, Mark (1994), « Out of Little Canada : the Assimilation of Sainte-Famille Parish, Lewiston, Maine, 1923-1994 », Mémoire de maîtrise, Université du Maine.
- Robert, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global et Libre Expression.
- Roby, Yves (1987), « Québec in the United States : a Historiographical Survey », *Maine Historical Society Quarterly*, 26, 3, p. 126-159.
- Roby, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.

- Roby, Yves (2000), *Les Franco-Américains : rêves et réalités*, Sillery, Septentrion.
- Rodrigue, Barry (1994), *Tom Plant and the Making of a Franco-American Entrepreneur*, New York, Garland Publishing
- Rodrigue, Barry (1995), *Avec tout mon cœur : Albert Béliveau, the Life of a Franco-American Jurist, 1887-1972 ; Mémoires of Andrew Redmond, Borderlands Entrepreneur*, Madison, Maine, à compte d'auteur.
- Rodrigue, Barry (1999), « The Making of the St. Lawrence-Maine System : the Canada Road Frontier, 1790-1860 », Thèse de Ph.D. (géographie), Université Laval.
- Rodrigue, Barry (2000), « Maine's Canada Road Frontier, Settlement and Development, 1790-1860 », Thèse de doctorat (histoire), Université du Maine.
- Rodrigue, Barry, et Alaric Faulkner (1994-1995), *Canada Road Survey, Part 1, Final Report*, Augusta, Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- Rolde, Neil (1990), *Maine : a Narrative History*, Gardiner, Harpswell Press.
- Rowe, Amy (1999), « An Exploration of Immigration, Industrialization and Ethnicity in Waterville, Maine », Mémoire de baccalauréat, Département d'anthropologie, Colby College.
- Saint-Pierre, Marjolaine (1998), *Saint-Castin : baron français, chef amérindien, 1652-1707*, Sillery, Septentrion.
- Scontras, Charles (1994), *Collective Efforts among Maine Workers : Beginnings and Foundations, 1820-1880*, Orono, Bureau of Labor Education, University of Maine.
- Stewart, Alice (1987), « The Franco-Americans of Maine : a Historiographical Essay », *Maine Historical Society Quarterly*, 26, 3, p. 160-179.
- St-Hilaire, Marc (1996), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Sainte-Foy, PUL.
- Vicero, Ralph (1971a), « Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900 : a Geographical Analysis », Thèse de doctorat (géographie), Université du Wisconsin.
- Vicero, Ralph (1971b), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle », *Recherches sociographiques*, 12, p. 361-377.
- Violette, Maurice (1976), *The Franco-Americans : a Franco-American Chronicle of Historical and Cultural Environment : Augusta Revisited*, New York, Vantage Press.
- Weil, François (1989), *Les Franco-Américains*, Paris, Belin.